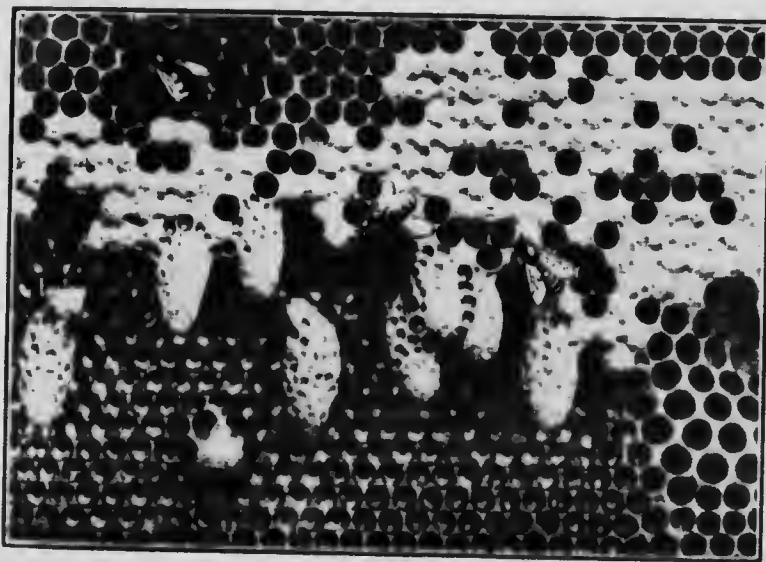


Deux mille faux-bourçons pèsent une livre, tandis qu'il faut cinq mille ouvrières pour arriver à la même pesanteur. Les faux-bourçons ne sont capables d'aucun travail, mais consomment beaucoup de nourriture. Aussi, lorsque la belle saison est finie, que les fleurs sont disparues et la miellée terminée, les ouvrières jugeant ces messieurs inutiles, sans trop de précautions les mettent à la porte. Ainsi ces pauvres insectes vivent ce que vivent les fleurs, l'espace d'une saison. Le faux-bourçon est l'élément nécessaire de la ruche.

LES CELLULES

De même qu'il y a trois sortes d'habitants dans la ruche, de même aussi, il y a trois sortes de cellules : les cellules de reines, d'ouvrières et de faux-bourçons. Ces cellules bâties par les ouvrières ont chacune des dimensions particulières : les cellules faites pour recevoir un œuf de faux-bourçon ou contenir du miel ont un quart de pouce de diamètre, tandis que celles destinées aux ouvrières n'ont seulement qu'un cinquième de pouce. Ces deux sortes de cellules peuvent être contrôlées jusqu'à un certain point, par l'emploi de feuilles de fondations.



Rayon de couvain avec cellules ouvertes et operculées. Les plus grosses sont des cellules de reines ; à droite, en bas, les grandes cellules ouvertes sont celles des faux-bourçons ; les autres sont des cellules d'ouvrières.
(Beekeeping for Conn. par A. H. Yates.)

Les cellules de reines sont construites différemment des autres et seulement lorsque les abeilles pensent avoir besoin de nouvelles reines à l'époque de l'es-